

ROBERTO STEPHENSON



Port au Prince

My City

Rules limit the space,
Long large grey lines of asphalt
traced on the ground.
These lines we call roads.
Roads are there to tell us
where not to move.
On roads we have other lines
traced on them, white.
These lines are symbols;
each symbol is a rule
there to tell us where
and how to go.
Concrete and bricks are
there to shape space
Shaped spaces are
called buildings.
Buildings tell us where

not to live and not to work.
One building limits its inner space.
Many buildings shape an outer space.
This outer space is filled with words,
symbols, ...rules.
Strongly suggested, the messages are
hard to be ignored.
Suggestions on how to live and think
and move and eat and drink and dress.
This is a city.

This is a work about a city, Port au Prince,
where rules and limitations are
just suggestions blown in the wind

Roberto Stephenson, Port au Prince, le 20 Octobre 2003

SYNOPSIS

Mon travail photographique est une étude de plusieurs éléments composant la ville. La dynamique urbaine est le fil sur lequel se tend ma préoccupation artistique. Mes images se veulent proches d'une synthèse du rapport entre l'architecture, le décor, les individus et les mouvements de circulation dans l'espace urbain. Haïti, première république noire dans le monde, montre, dans sa capitale, Port au Prince, les signes d'une culture éclectique atteignant un stade de dégradation sans retour.

Pourtant, la dynamique entre les éléments que l'on trouve au Port au Prince, forme un scénario visuel transposable à la ville de Paris. Les possibilités de comparaison entre ces deux villes résident dans le fait qu'elles soient si particulières l'une comme l'autre

**Roberto
Stephenson**
artiste-photographe

La ville, *urbs* en latins, c'est l'organisation d'un espace choisi et adopté par les hommes afin d'en faire un lieu d'habitation et cela depuis des milliers d'années.

Toutes les villes du monde sont ... des *villes*!

Mais *ville*, comme *urbs*, est un mot qui malheureusement nous n'informe pas assez

sur les rapports intimes des différents éléments la composant.
Au premier abord, le lien entre Paris et Port au Prince consiste dans le fait quelles sont *ville*. Autrement dit cela nous informe que c'est un espace délimité occupé par une concentration d'individus. Mais *ville* nous n'informe pas assez sur les caractéristiques plus profondes la rendant si différentes et uniques comme l'héritage culturel et architectonique, la politique, l'économie, la religion et même les conditions météorologiques.

Dans ce projet, je vais observer la *ville* de Port au Prince.

L'œil observateur est celui du photographe.

Le filtre utilisé, correspond à l'héritage culturel du photographe.

La ville transmet, l'œil regarde, la culture personnelle filtre, la camera enregistre, et le papier imprimé montre.

Un travail photographique qui a pour volonté de pousser l'analyse des images.

Roberto Stephenson, Paris, le 25 Mars 2004

• **Regard d'un artiste-photographe sur les scènes du quotidien à Port-au-Prince.**

• brèves considérations sur l'Histoire de la Ville et de son Architecture

• Son Architecture
Une présentation sommaire des courants architecturaux dans leur contexte. L'Autoconstruction.

• Quel Futur ?
La Ville que l'on mérite ...

Gaylord Esper
architecte

Introduction.

Tout en admettant qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une analyse sur l'Architecture, il n'en demeure pas moins vrai que celle-ci y occupera une place de premier choix. Alors qu'elle brille généralement par son absence dans le panorama intellectuel haïtien, n'est-ce pas l'occasion d'inviter les citoyens à considérer la dimension esthétique de leur environnement, de leur ville.

Les photographies que vous allez regarder vont " peut-être " vous surprendre; l'observateur généralement " voit " sans vraiment " regarder ". Ce qui est certain, elles interpellent, obligent à " regarder ", et à réfléchir.

J'espère que ce regard nouveau suscitera des interrogations, provoquera quelques débats!

L'évolution de la ville de Port-au-Prince et l'image qu'elle offre correspond-elle à l'expression d'un idéal esthétique ou s'agit-il d'un état avancé de dégradation d'une société qui s'exprime et prend forme dans ses bâtiments, ses monuments, sa ville, ses " Bidon-Villes ", son territoire ?

Sans vouloir verser dans un académisme qui serait certainement ennuyeux

dans ce contexte, quelques brèves considérations sur l'Histoire de la Ville et de son Architecture ne nous semblent pas superflues.

• Brèves considérations sur
l'Histoire de la Ville et de
son Architecture

Brèves considérations sur l'Histoire de la Ville et de son Architecture

Les images concerneront essentiellement la ville de Port-au-Prince, capitale de la République d'Haiti, ou actuellement plus de 2 million de gens s'entassent et se bousculent.

Contrairement aux villes médiévales de l'Ancien Monde, elle a été créée de toute pièce par Ordonnance du Roi de France en l'an 1749. Occasion rare pour les urbanistes de l'époque de concevoir, projeter et implanter la ville Idéale. Ses coordonnées géographiques : 18 32' de latitude nord et 72 20' de longitude ouest, jouissant du climat tropical des îles sous le vent.

La ville Coloniale est créée avec un objectif essentiellement commercial : lieu de transit des denrées provenant des plantations pour être expédiées vers la Métropole. Après l'indépendance au cours du 19^e s., en deux occasions, la capitale est déplacée vers l'intérieur " pour des raisons d'ordre stratégique ".

Gaylord Esper
architecte

Les intérêts du nouvel Etat ne rencontrent pas ceux de l'ancienne Métropole. Voilà donc une jeune Nation qui hérite d'une Ville-Capitale qui ne répond pas aux nouvelles données et exigences politiques. Cette contradiction mériterait une réflexion approfondie.

D'après Moreau de Saint-Méry, en 1789, Port-au-Prince a une superficie de 167ha et compte 94000 habitants. Aujourd'hui elle s'étend sur 11000 ha avec plus de 2 million d'habitants. Malgré une surpopulation évidente, le rapport des chiffres indique paradoxalement une densité actuellement inférieure; voilà encore un autre sujet de réflexion.

L'observation de l'évolution de la tache urbaine suggère une modification majeure de celle-ci dans les années 1980. Peut-on avancer que jusqu'à cette date, la ville connaît un développement relativement contrôlé ? Si oui, que s'est-il passé ? Cette brusque accélération est-elle le résultat de la politique obscurantiste du règne de Papa Doc ? La deuxième explosion de la tache urbaine se produit à partir de 1996, date qui augure une période d'anarchie sans précédent.

L'analyse morphologique de la ville suggère plusieurs observations. Il y a des différences évidentes dans le tracé géométrique de la trame urbaine. Ces différences répondent à des critères de temps et d'espace. La ville coloniale a un tracé à géométrie

régulière en carreau damier. Elle est implantée sur la partie plane du site et ses limites sont clairement définies et imposées.

Les extensions successives répondront à des critères différents. Planifiées ou non, ces extensions seront réalisées d'une manière plus naturelle, organique, suivant des plans moins abstraits. Le tracé des rues est dicté par des contraintes physiques comme la topographie ou par des éléments structurants existants comme un chemin reliant un lieu à un autre; plusieurs rues garderont d'ailleurs des noms d'origine : " chemin des dalles ". Le résultat est un plan à géométrie variable qui s'est développé au gré des contraintes naturelles et temporelles. La trame n'est plus orthogonale, les perspectives sont dynamiques. Ces premiers " nouveaux quartiers " (Lalue, Bois-Verna, Turgeau) agrémentés d'espaces verts offrent un caractère plus poétique, moins rigide que la ville coloniale planifiée.

A l'exception de Pétion-Ville, créée en 1831, afin de déplacer la capitale et réalisée suivant un plan préconçu, toutes les autres extensions que subira Port-au-Prince surviendront, sinon dans l'anarchie totale, sans aucun plan ni de règles d'urbanisme.

• **Son Architecture**
Une présentation sommaire des courants architecturaux dans leur contexte.
L'Autoconstruction.

Gaylord Esper
architecte

**Son Architecture - Une présentation sommaire des courants architecturaux dans leur contexte.
L'Autoconstruction.**

Le Port-au-Prince Colonial, à la suite de tremblements de terre dévastateurs et d'une législation interdisant la maçonnerie dans les constructions, présente une Architecture modeste qui se résume à des maisons d'un seul niveau construite en bois, flanquée d'une galerie et recouverte " d'aissante ".

Il faut attendre 1820, après un terrible incendie, pour renouer avec les constructions en maçonnerie qui donneront

l'aspect définitif des constructions de ce qu'on peut appeler aujourd'hui, le centre-ville historique. Le nouveau mode de construction adopté est constitué de murs porteurs en maçonnerie de briques, renforcés par des tirants métalliques, les planchers sont en bois ainsi que la toiture.

La maçonnerie de briques est soignée; il y a des briques spéciales pour réaliser des corniches, des bas-reliefs, ou simplement des coins. Les ouvertures sont cintrées et protégées par des volets et persiennes en bois.

Si la super-structure est nouvelle, les fondations sont les mêmes. L'empreinte des

vieux immeubles de bois demeure et un fait architectural important est conservé, la " galerie ". Cet élément confère à Port-au-Prince une image originale. Si la galerie faisait partie intégrante de la maison, elle a dans ce cas muté pour devenir trottoir. En même temps, au deuxième niveau, l'espace est réintégré à la construction. " Galerie-Trottoir ", dichotomie espace privé- espace collectif ou collectif privé ? Si son statut juridique n'est pas clair, il fournit aux piétons une aire de circulation à l'abri du soleil et des pluies torrentielles. Actuellement la pression démographique est telle que la population s'est littéralement accaparé de cet espace collectif " excédentaire " pour implanter leurs commerces privés dits "informels ".

Soulignons le caractère dynamique de cet espace : d'abord galerie, il devient trottoir pour être transformé à nouveau en " galerie-marchande ". Véritable centre commercial " parallèle " au commerce officiel qui lui se cantonne dans les magasins de plus en plus difficiles à atteindre. L'espace est complètement occupé par une multitude d'étalages entre lesquels le client intéressé peut encore se faufiler. Du coup les piétons sont obligé d'emprunter la chaussée pour circuler, ce qui entraîne des problèmes énormes de circulation automobile; d'autant que les marchands ou entrepreneurs qui n'ont pas su trouver une place à l'ombre s'installent à leur tour sur la voie publique.

Pour couronner le tout : " le bruit ". Ce bruit qui n'arrete pas. Toute sorte de bruit : l'avertisseur des autos, la sono des " tap-tap ", le cri des marchands ambulants, les engueulades entre concurrents. Meme muettes, les fotos de Roberto vous transportent dans cet univers à vous donner le vertige.

L'architecture est relégué au second plan dans cette ambience; agressée, estropiée si ce n'est démolie par ce magma humain.

Au delà des limites du centre-ville historique, l'image se modifie; la densité diminue.

Les nouveaux quartiers résidentiels de l'époque (1850-1900) , Lalue, Bois-Verna, Turgeau accueillent des maisons d'habitation d'un style nouveau. Entre cour et jardin, cette maison est un mélange éclectique européen savamment " tropicalisé ", avec ses galeries en bois ornées de frises et de dentelles; le style est connu sous le nom de " gingerbread ", ou " pain d'épice ". Les rues de ces quartiers sont protégées par l'ombre que projettent les arbres fruitiers qui ornent les jardins; la nuit, l'atmosphère est embaumé par le parfun des llan-llans.

Cette atmosphère douce et romantique a tendance à disparaître avec les pressions économique et démographique. Abandonnées des résidents, ces propriétés avec leur grandes cours deviennent le SITE idéal pour accueillir les écoles moyennant quelques

agrandissements et modifications réalisés sans aucun souci d'intégration. Résultat : une image batarde issue d'un mélange chaotique de l'ancien et du nouveau.

La plus part des édifices publics de prestige, les grands travaux d'infrastructure et monuments voient le jour durant la première moitié du 20^è siècle. Ces Immeubles de l'administration publique de style Néo-classique sont regroupés autour du Champs-de-Mars, unique espace vert de la ville qui fait aussi office de place civique. Cet ensemble urbain est sans nul doute le mieux conservé malgré les injonctions successives des pouvoirs en manque de monument.

En 1946, à l'occasion du bicentenaire de la Ville et sous l'impulsion du Président Estimé, Port-au-Prince bénéficie d'une intervention urbaine d'envergure pour accueillir une exposition universelle. Le quartier du Port est réhabilité, reconstruit pour doter la ville d'une façade maritime. Véritable opération phare, elle apporte un souffle nouveau au domaine de la création artistique en général et architecturale en particulier. Une Architecture moderne voit le jour. Elle est coulée dans du béton tout en gardant une certaine légèreté. La frontière entre les espaces intérieurs et extérieurs tend à s'estomper.

Cette nouvelle façon de faire séduit les Port-au-Princiens et ne tarde pas à s'imposer

comme nouvelle " mode " en Architecture.

A partir des années 1960, la Ville subit une forte pression démographique. L'Etat incapable de gérer les nouveaux besoins des citoyens, ne prévoit aucun plan d'urbanisme et démissionne pour laisser libre cours au " génie individuel " qui a entretemps " maitrisé " les nouvelles techniques de constructions. L'auto-construction devient le seul recours de la population grandissante.

Des promoteurs de tous acabits vont exploiter cet état anarchique et construisent des morceaux entiers de ville, sans service ni plan. Les bidon-villes voient le jour, poussent comme l'herbe folle. Tel un organisme vivant, ils développent des tentacules qui se rejoignent pour former un immense réseau de béton qui assiège et finit par asphyxier la ville.

Ruralisation de la Ville ou expression d'un autre code de valeurs ?

Il reste que cette Image fantastique, apocalyptique peut-etre, ne peut laisser indifférent. Une charge émotionnelle doit s'en dégager qui vous interpelle et arrive meme à inspirer celui qui sait regarder et non simplement voir.

Expression d'un peuple qui se cherche encore, qui, en cette année de célébration du bicentenaire de la création de l'État, prend peut-etre conscience de la nécessité de créer maintenant une Nation.

• Quel Futur ?
La Ville que l'on mérite ...

Gaylord Esper
architecte

• **Quel Futur ?**
La Ville que l'on mérite ...

Face à cette réalité, comment se positionner ? La rejeter comme expression de la barbarie ? ; dans l'espoir que des temps meilleurs apporteront la " civilisation " qui permettra de " corriger " ? Accepter cet état de fait en pensant que " les peuples ont la Ville qu'ils méritent " ?

Les responsables, ont jusqu'ici préféré l'option démagogique qui consiste à encenser le résultat sous prétexte d'être une " manifestation populaire ", donc majoritaire, donc reconnue meilleure en " Démocratie ". Le paroxysme va jusqu'à proposer un " coup de peinture " à la façade des bidon-villes et les offrir au regard comme un tableau de Préphète Duffaut. C'est bien beau, mais à la différence du tableau, ces bidon-villes même repeints continueront de déverser leurs flots (lavalas) d'immondices, d'alluvions et de candidats au crime et à la prostitution. Il est révoltant de constater que même certaines agences de développement se laissent bernier, consciemment ou non, par ce genre de discours et arrivent même à le reprendre pour justifier des choix douteux qui essayent de masquer la démission de l'Etat à gérer les affaires de la " Cité ". Faut-il

rappeler aux politiciens que le sujet qui les occupe tant, la " Politique " vient du mot grec " Polis " qui veut justement dire " Cité ".

Ne sommes-nous pas tous des acteurs de cette gigantesque pièce de théâtre ou la ville en est le décor. Un théâtre d'un autre genre ou les personnages sont à la fois acteurs, metteurs en scène et décorateurs.

Au moment de terminer d'écrire ces lignes, la ville est devenue le théâtre de violences de la part des bandes armées liées au pouvoir. Entre les incendies, les pillages , elle assiste à sa propre agonie commanditée par ceux-là meme qui avaient pour mission de l'administrer.

15

Gaylord Espere, Port-au-Prince, le 10 mars 2004

Port-au-Prince, une ville?

Port-au-Prince, une ville?

En 1988, j'ai assisté à la naissance de la " Cité Éternelle " au bicentenaire. C'était au lendemain du coup d'état des " petits soldats ". Cette cité est érigée sur ce qui avait été transformé les mois précédents, en une décharge municipale. Sur cet amas de débris de toutes sortes, chaque jour on voyait apparaître de nouvelles fondations. Sur les poteaux de fortune de ces fondations, de petits morceaux de toiles multicolores annonçaient le nom des propriétaires : lieutenant untel, sergent untel, etc.

La création de ce bidonville, en dehors de toutes les normes correspond au schéma de développement de Port-au-Prince ces dernières décennies. L'état étant incapable d'offrir des services de base aux populations, il leur laisse la jouissance illégale de terrains leur permettant de loger leurs familles ou d'avoir un petit revenu en louant ces maisons à d'autres, ou encore ouvrir un petit commerce. Ces politiques de laisser-aller visent des publics précis à des moments particuliers de notre histoire.

Rachèle Magloire

Journaliste - Réalisatrice

Cette absence de services est justement une des caractéristiques de cet état. Les

infrastructures de la capitale sont prévues pour 350,000 habitants rappelle-t-on régulièrement. Malgré la croissance exponentielle de la population de la capitale, ces infrastructures sont restées pratiquement inchangées. Elles sont donc inefficaces et inopérantes. Quel lieu commun existe à Port-au-Prince, à part les quelques places publiques construites ces dernières années? Quel service public qui n'est pas doublé par des services privés nettement plus dispendieux, mais généralement plus efficaces.

Et pourtant la ville " fonctionne " et survit. L'état ne pouvant offrir de services essentiels, cultive l'informel. Tout se passe en dehors de l'état, et ainsi Port-au-Prince frémit chaque matin au rythme du mouvement de toutes ces unités qui s'emboîtent les unes dans les autres. Le formel cohabite avec l'informel. Tout est organisé autour des circuits commerciaux, puisqu'en fin de compte, l'objectif de la grande majorité des gens, est d'obtenir un petit quelque chose au bout de la journée. Les règles ne sont pas écrites. Chacun doit les connaître pour fonctionner dans ce système.

Et chacun tente dans cette cacophonie et ce désordre de préserver sa dignité. Ainsi verra-t-on surgir comme un ange, derrière une pile de débris, une jeune femme habil-

lée d'une minijupe colorée, un jeune homme dont les chaussures sont reluisantes au milieu de cette saleté, une petite fille dans son uniforme scolaire avec un nœud de couleur au bout de chaque tresse. À côté d'un égout, de jeunes garçons nettoient avec vigueur des tap-tap qui viennent de traverser une grand-rue où les détritrus non ramassés fument encore. D'un coin de rue surgit une jeep 4X4 rutilante. De chaque côté de la rue, des étalages de fortune abritent des objets divers ordonnancés apparemment selon des règles. Seul signe de l'état : à un carrefour important, un policier tente de régler la circulation.

Ce texte, accompagnant les photos de Roberto Stephenson, tentera de comprendre comment cet ensemble qu'est Port-au-Prince, arrive à survivre.

Rachele Magloire, Port-au-Prince, le 20 mars 2004

**Ballade syncopée pour
une ville chaos**

Ballade syncopée pour une ville chaos

*Vorace au point de sembler vouloir avaler tout le large, cette embouchure béante, sensuelle, ravie, inas -
souvie, s'accouple avec la grande mer, étalant des muqueuses frissonnantes, presque charnelles sous
la lune.*

Jacques Stephen Alexis

Les arbres musiciens.

**Barbara Prézeau
Stephenson**
Artiste- Historienne d'art

Ville cascade, Port-au-Prince et ses eaux dégringolent, d'un faisceau de ruelles, de rigoles,
jusqu'à la baie glauque.

Des collines pelées, au jour le jour incendiées, s'étirent d'immenses taches de parpaing, et
dans la grisaille calcaire, ça et là s'entêtent, parasols, de rares amandiers.

Morne à Tuf, face à face, Fort National. Spot ocre jaune caserne, poteau sans fil.

Bel-Air, enchevêtrement de câbles en toiles d'araignées, Casbah aux corniches étroites, corri-

dors enneigés de lessive, cohortes affairées à l'unique fontaine, dèyè do achiv. Toits en terrasse, avec vue sur la voisine.

Morne l'Hôpital, saignée oblique et blanche, cime hérissée d'antennes, baignée de nuages. Flancs assiégés, de fourmières insalubres. Condamné à mort.

Morne Cabri, hautain désert vertical, calciné, mais sain et sauf, ainsi soit-il.

Fermeture du piège : Morne des enfants perdus !

Le Cul-de-sac est une souricière qui se noie entre deux lacs bleus.

Le cul, assis sur notre nappe phréatique, combien de latrines par souris ? Pas suffisant, annonce en grande manchette endimanchée, un panneau publicitaire : Projet de Réhabilitation du Réseau de Vespasienne, PRRV. Symbole de l'amitié unificatrice et bilatérale de l'insularité pacifique et caribéenne, don du Vatican, au nom du pam, babaram, baboukèt, panyol !

Note de l'OMC : 30% de l'air respiré dans l'aire du bord de mer est constitué de matière féca-

le. Banal.

Implantation au kilomètre carré d'une centaine de toilettes turques sur une perspective de dix ans, propose le Ministère de la Planification et de la Coopération, en réponse à la note de l'OMC.

Ceci, est l'affaire des autorités sanitaires, rétorque le public de la santé ministre.

La Centrale Métropolitaine des Eaux Polluées, CAMEP, invoque son droit de veto : vous avez les culs à sacs sur la phréatique nappe !

La question sera débattue au conseil des ministres, lundi après la partie de ping pong du président.

Le président et sa femme dorment dans l'aile aménagée gauche de l'immense Palais, friandise de sucre blanc, festonnée d'une grille forgée. Sur le quadrilatère gazonné, floconnent de bienheureux pigeons.

Le temple du pouvoir, face au monument du précurseur solitaire de la patrie, repose, joyau convoité, dans son écrin, périmètre boisé et sécurisé : le Champs de Mars.

Tout autour, il y a des monuments restaurés, des monuments non restaurés et des restaurants. Moi, (Kapab pa soufri !) je fréquente le Restaurant du Musée.

Le Champs de Mars est un oasis, coincé dans la trame serrée par une myriade de négoce. Tissage dicté par la pulsion de survie. Ballet improbable de micro traites, entreprises par des milliers d'individus, ou hydre tentaculaire tressée par la nécessité ?

22

-Au jour le jour Petit démêlé Bric à Brac, tonitrué en lettres jaunes et rouges sur fond saumon, une façade récente.

Le secteur formel (privé+ public) ne représente que 13% de l'emploi en Haïti, dicit le Bureau International du Travail, BIT.

Il y a des voitures stationnées sur les trottoirs et des cuisines fumantes en pleine rue. Attention ! Les piétons frôlent les chaudrons d'huile bouillante, et les cotes des chiens errants ne saillent

guère, depuis que les autorités municipales, dépassées, ne rançonnent plus que mollement, machan fritay, manje kwit, chen janbe.

Surtout n'allez pas croire que tout se trouve n'importe où.
Ateliers et achalandages, font parfois ménage.

Les ruelles rutilantes des auto parts, voisinent les garages.
Là, en plein air sont désossées, dépiécées, les véhicules hors d'usage ou volés.

Le marché Salomon, est une caverne d'Ali Baba, quincaillerie, échoppe de chiffonnier, tôles, tuyaux, portes, poutres et fenêtres qualités locales et importées, pa gen pwoblèm. Sur place : ateliers d'ébénistes, forgerons, taraudeurs, chaudronnier et charpentiers.

Au pied de la cathédrale rose, une marée d'encadreur de chromolithographies et d'images de saints catholiques, voisinent les fleurs artificielles, les cierges, les statuettes de la madone, puis glissant vers le profane, elle exhibe des bibelots, de la verroterie, du kitch, encore du kitch, de la faïence, de l'émail, des timbales d'aluminium. La clientèle masculine est plutôt rare.

Descendre le souk de la rue Bonne Foi, est une expédition forcément piétonne, exigeant patience et politesse. Se glisser entre les bacs de rubans et dentelles, les bocaux de boutons, les vêtements importés, la poudre pour bébé et les vernis à ongle cutex, ne pas s'arrêter devant les culottes Tanga trois pour vingt. Lever haut la tête, par dessus la foule fixer le point de fuite, plus qu'une compacte termitière, surmontée par les minarets rouges et verts du marché en fer. Essayer de respirer et surtout ne pas chercher les toilettes publiques.

Midi.

Soleil de plomb et poussières infectes.

Epine dorsale de la pétaudière : la Grand Rue.

Le fleuve rageur des tap-tap impatients, est à son paroxysme. Défenses artisanales en profilés 2x2, motifs mozarabes géométriques, hérités sans doute des conquistadores, couleurs primaires, rouge, jaune, bleu, accents lumineux blancs. Attention, ceci n'est pas une œuvre d'art, mais un outil à défoncer les véhicules ennemis.

A l'arrière du mastodonte, Ronaldo bute droit devant. Je baisse la tête pour éviter le ballon.

C'est signé, Artiste : Palanquet - phone 245...

Pas le temps de lire la suite. Surgissant de l'intersection de droite, un véhicule à traction humaine, tirée par un journalier famélique, au torse nu pailleté de sueur, charrie une pyramide de sacs dodus en coton écru. Visible, le sigle bleu et jaune de la minoterie privatisée. Poussé désespérément, par deux pauvres hères squelettiques, entrant en scène de travers, l'équipage, ignorant l'averse de jurons, entreprend un périlleux slalom à vitesse réduite.

- Getmanmanw !
- Sanmanman !
- Krèkmarenn paw !

EXIDOS ! A plus tard la réflexion morale sur le sexisme langagier. Comme une bombe, Exodus de Bob Marley, emblème indémodable de la résistance rastafari, explose en milliers de décibels, et recouvre le vacarme immobile.

MOVEMENT OF JAH PEOPLE !

Un mur de haut-parleurs empilés, devant la vitrine d'un concessionnaire de son, nippon, fait

vibrer toute la rue. Pulsions sourdes des basses, coup de pilons dans les reins, le rythme parle au sang.

Le temps accélère, arrête, hésite, accélère. La suffocation dessèche les gorges, brûle les paupières.

Un souffle étrange, monte des corps, peut-être, le goût antique, de carnages collectifs.

A ce moment précis, une querelle anodine provoquerait un homicide involontaire.

Sauvée de justesse par la circulation, ça fini toujours par avancer, étrange...

Droit vers le Port.

Horizon découvert, soleil implacable, pas la moindre ombre hospitalière.

Cité de l'Exposition, nomansland, carapacé de poussières solides, je repense à la note de l'OMS.

L'Hôtel de Ville, paquebot laiteux, achève de sombrer dans le marécage urbain. Christophe Colon, à genoux, mutilé, assiste compatissant à son agonie.

Mausolée aux vitres brisées, du président Estimé, assailli par les herbes folles. Puni par les esprits Simbi, pour avoir osé arracher la basse ville à ses marais saumâtres.

Remugles des eaux usées. Canalisations obstruées par une bouillie noirâtre. Rats crevés et vieilles chaussures, camouflés sous l' uniforme croûte grisonnante.

Croûtes multicolores aussi, en étalage horizontal, destinées aux ports de plaisance, des îles fortunées.

Pas un chat, seulement quelques rares kokorat, somnolant à l'ombre des balançoires, sur le terrain assaini de l'ambassade d'Italie.

Simon Bolivar.

A gauche, Théâtre National, humiliation du Bois de Chêne, obligé de frayer avec les boutey Juna.

Plus loin, Cité Letènèl.

A droite, la Chancellerie avec des faux airs modernistes, flanquée de la Place d'Italie.

Croix des Bossales, océan de taules ondulés sur un tapis de compostage actif, d'ou émerge Saint Gérard, tout rouge, cousin d'Ogoun feray.

Les esclaves vont toujours au marché, parmi les sacs de charbon de bois et des dizaines de camions déversent tout les jours, l'équivalent d'un village entier, de jeunes bras incultes.

Fracas des vies sans emploi.

Barrages de pneus enflammés. Carcasses d'autobus incendiés. Violence des chimères, devant la caméra de CNN.

- La capitale du pays le plus pauvre de l'hémisphère est en flamme, annoncera-t-on aux nouvelles internationales.

Le fief du président, La Saline, Cité Solèy, Parc Industriel.

Usine de sous traitance, docks et favelas inextricablement mêlés. Enchevêtrés. Frères siamois.

Paysage de containers et dentelles de barbelés.

Graffitis : ARISTIDE OU LA MORT. Comme si le choix du premier n'impliquait pas forcément le second.

Demi tour.

Remonter le cours du Bois de Chêne, jusqu'au cimetière. Se signer devant les morts.

Façade Est, des artistes commandités par le cinéaste maire de la ville, peignent des sujets profanes, sphinx doré, buste de Néfertari, danseuses aux sept voiles, caravelles.

En face, une échoppe de cercueil annonce : Entreprise de pompes funèbres, morgue moderne. Pas trace de génératrice. Comment font-ils pour les garder frais, sans électricité?

Un ancien ouvrier de l'usine Bata, perpétue les bottines de cuir lacées, quelques paires de chaussures importées pour dames, rassurent ses improbables clients.

Prendre la Place Jérémie. Ne pas interrompre la partie de football en pleine rue. Ignorer l'Oloffson et ses panaches de lataniers. Éviter à tout prix l'avenue Christophe, où toutes les brutes de la police se sont données rendez-vous. En cas d'inhalation de gaz lacrymogène, se munir de citron vert.

30

Se réfugier dans les fraîcheurs de Pacot.

Contraste des ruelles propres et vides. Linéarité des murailles, bouillonnements des bougainvilliers. Éléance jalouse, persiennes fermées et chiens de garde.

Respirer enfin un air sain.

Trouver un prétexte pour se faire accueillir chez un ami. Boire un verre d'eau Culligan avec des glaçons, sous une véranda, caché derrière un voile de fougères.

Epier les frissons des palmiers royaux. Humer le vent d'ouest. Fermer les yeux et sentir l'iode et le sel.

Deviner les extravagances du soleil qui bascule derrière la ligne. Là, entre Mariani et l'île de la Gonave.

Attendre le serin et rentrer chez soi.

31

Barbara Prézeau-Stephenson, Port-au-Prince, le 12 mars 2004

C.V.

Roberto Stephenson

3, Rue St. Hubert, Turgeau
Port au Prince
Haïti

Tel. (+509) 245 3372
Cell. (+509) 555 5860
rstephenson99@hotmail.com
www.robortostephenson.com

I was born in Roma in 1964 from Haitian father and Italian mother, lived in Roma (Italy), Aleppo (Syria), Amman (Jordan), New York (USA), Ahmedabad (India), London (UK), now living in Port au Prince (Haïti).
Studied engineering and graphic design, then as a photographer started working in the field of architecture for several years till 1998 when I moved to London and 2000, finally to port au Prince.
There I worked again as a graphist and advertiser for local companies.
Always with an eye on experimental photography.

EXIBITIONS

- * Bologna, Italia 1993 - SAIE2: b/w wood photos (solo)
- * New York, USA 1995 - F C B: b/w photos on Palermo (group)
- * Roma, Italia 1997 - Galleria Raccolta,: (casalbruciatopiazavittorio) solo exhibition cur. by Achille Bonito Oliva
- * Gibellina, Italia 1998 - (1998-Gibellina) solo exhibition cur. by Achille Bonito Oliva
- * Roma, Italia 1998 ^ Palazzo delle Esposizioni: Prima Biennale dei Parchi Nazionali ^ group exh.- a cura di Achille Bonito Oliva
- * London, England 1998 ^ Italian Cult. Inst.: Sabaudia, Italy: city-scapes
- * Port au Prince, Haïti 2000 - Musée d'Art Haïtien St. Pierre curator: Barbara Prezaeau

**Roberto
Stephenson**
artiste-photographe

- * Petion Ville, Haiti 2000 - "Chez Gerard":(L'Etre et la Nuance) solo on haitian city-scapes.
- * Petion Ville, Haiti 2001 - "Ethno": (Hommage a Karl Blossfeldt) solo on local plants
- * Santo Domingo, Rep.Dominicana 2001 - (IV Bienal del Caribe) two city-scapes photos. GOLD MEDAL winner.
- * Martinique 2001- (Rencontres Photographiques en Caraibe) group exh. "Haitian Portraits" (not as an installation)
- * Montreal, Canada 2002 - (SAT) Haitian new media "digital portraits". Cur. Barbara Prezeau
- * Port au Prince, haiti 2002- ("Haiti needs a Goddess of Nature": installation) Inst. Haitiano-Americain
- * Miami, USA 2002 - (SPLASH, the Haitian new-wave) group Cur. Reynald Lally.
- * Port au Prince, Haiti 2002 "Digital Nudes" solo exhibition
- * Santo Domingo, Rep.Dominicana 2002 - (Pares Y Nones) Museo de Arte Moderno, group photo exhibition of Haitians and Dominicans. Cur. Alanna Lockward
- * Oslo, Norway 2003 (House of Art Museum) group exhibition with Haitian and Dominican Artists. Cur.: Inghild Karlsen
- * La Havana, Cuba 2003 V SALON INTERNACIONAL DE ARTE DIGITAL
- * Bamako, Mali 2003 VII Rencontre de Photographie de Bamako

33

PUBLICATIONS

- * Architects Anonymous (book): Quinlan Terry; AD Academy Editions (London) 1994 front cover
- * Roma S.Marcello (book): Banca Di Roma's branch in Piazza S.marcello
- * L'Industria delle Costruzioni (italian constructions magazine)- N.234: new supermarket and flats in Roma
- * L'Industria delle Costruzioni (italian constructions magazine)- N.266 Dicembre 1993: italian national newspaper new buiding (Studio Valle Progettazioni, StudioElio Franceschi) and flats in Casoli, Chieti (Studio Ricci e Spaini)
- * L'Industria delle Costruzioni (italian constructions magazine)- N.304 Febbraio 1997: building for the local council library in Venturina, Livorno (Arch. G. Benucci)
- * Recupero edilizio e archeologia industriale La fabbrica della Birra Peroni a Roma 1901 – 1992 (book):

Alberto Maria Racheli, Marsilio Editore (book on the renovation of the old brewery of Peroni Beer in Roma)
 * Palazzi, Palazzetti e Case a Roma (book): by F. Lombardi ; Edilstampa (front cover for a catalogue of all buildings and houses of any importance in Roma)
 * Il Nuovo Corriere dei Costruttori:(official paper of the Italian constructors association). contract photographer since 1989
 * Cantieri Romani - Via Veneto,1 (book): Banca Popolare di Milano's branch in roma, Piazza; La Meridiana Editori.
 * Cantieri Romani - Via dei Galla e Sidama,21 (book): Banca Popolare della Marsica's main branch in Roma; La Meridiana Editori.
 * Palazzi Storici del Banco di Roma - Genova De Ferrari (book): Genova's branch of the Banco Di Roma; La Meridiana Editori
 * Casalbruciatopiazzavittorio (solo exhibition catalogue) - Dic.1997-
 * Ex Deta Lazzeri (book): renovation of an old soap factory near Pisa, Italy – Oct.1998-
 * Alias – Il Manifesto (italian newspaper insert): reportage on wrapped buildings in Roma – 1998 -
 * SABAUDIA, 1934 (exhibition catalogue) Dic. 1998 The Italian Cultural Institute, London
 * Modo (italian design magazine): reportage on wrapped buildings in Roma –1998-
 * Space – The Guardian 2/09/99(british newspaper insert): reportage on Marylebone High Street area
 * The World Of Interiors Jan.2000 (british interiors magazine): reportage on wrapped buildings in Roma
 * Domus July.2000 (italian architectural magazine): reportage on the Millennium Dome in London
 * Interni March.2003 (italian architectural magazine): reportage on Christina Kim, fshion designer in Los Angeles
 * Intérieurs d'Haiti Dec.2003 (book on haitian private homes) with Marie-Louise Fouchard.
 * Piccolo Taccuino Haitiano Dec.2003 (photographic sketch-book on 3 years of haitian journey).

C.V.

Gaylord Espere *architecte*

Gaylord Esper

nait à Port-au-Prince, Haiti, le 4 décembre 1954. Il grandit à l'ombre des bougainvilliers du quartier du bois Verna, à deux pas du Champ de Mars. Cet environnement urbain, caractérisé par l'omniprésence des maisons bourgeoises du 19^e siècle dites `Gingerbread`, va probablement marquer à tout jamais la sensibilité du jeune artiste-dessinateur. En 1973, son intense désir de découverte de nouveaux horizons, l'emmène au Mexique où il entreprend ses études d'Architecture. Là, il prend conscience de la dimension culturelle de l'Architecture. Pendant ses études, il se lie d'amitié et travaille avec des architectes de renom comme Sanchez Arquitectos. En 1979, il renonce à un avenir prometteur au sein de cette équipe et décide de rentrer au pays. Tout de suite, il est engagé par Albert Mangones comme architecte-associé et réalise avec lui un certain nombre de projet dont l' Hopital de la Communauté Haitienne, (hopital Général de 250 lits).

1984 - 1988

En 1984, il décide de s'installer à son propre compte. Il est rapidement rejoint par d'autres jeunes architectes, Daniel Elie, Yvan Pinchinat et par la suite, Geneviève Lahens avec qui il se marie en 1987. Cette période est caractérisée par une intense réflexion théorique sur l'Architecture en général et son devenir en Haiti.

Il réalise plusieurs résidences individuelles, et en 1985 , remporte le concours pour le Centre d'Accueil touristique à Choiseuil, au pied de la Citadelle Lafférière, projet commandité par l' UNESCO et l' ISPAN qui n'a malheureusement jamais vu le jour.

En 1987 il dessine les plans d'avant-Projet du Visa Hotel; malheureusement, le projet a été réalisé avec ces plans préliminaires et sans la surveillance de l'Architecte.

1988 - 1991

En 1988, en réalisant sa résidence, il va expérimenter toute une série d'hypothèses sur la technologie du batiment avec ses incidences sur les délais et les couts; il esquisse aussi avec ce projet des pistes de recherche sur une Architecture tropicale moderne et adaptée à son environnement culturel.

Les retombées positives de cette expérience ne se feront pas attendre et, en 1989 la prestigieuse revue Internationale ``l'Architecture d'Aujourd'hui`` lui consacre deux pages. Dans la même année, ses propos sur le logement sont recueillis par Georges Castera et publiés dans la revue littéraire haïtiano-caribéenne : ``Chemins Critiques``. Et en 1990, il reçoit de la part d'un promoteur privé une commande pour réaliser 50 unités de logement à coût réduit. Une première phase du projet ``Résidences Leclerc`` est réalisée et, présentée à la Biennale de Santo Domingo, République Dominicaine, lui vaut le 1er Prix d'Architecture de La Caraïbe.

C.V.

Rachèle Magloire
Journaliste - Réalisatrice

Rachèle Magloire

Née à Port-au-Prince, le 31 décembre 1961. Elle a grandi au Québec où elle a bouclé en 1987, un baccalauréat en communications. De retour en Haïti la même année, elle a travaillé comme reporter à la station de télévision privée Télé Haïti. Parallèlement, Rachèle Magloire a collaboré à l'hebdomadaire Haïti en Marche édité à Miami. En 1991 elle a fait une brève expérience à la télévision nationale d'Haïti, d'abord comme rédactrice en chef, puis comme directrice de l'information.

De 1991 à 1994, Rachèle Magloire a fait des piges pour les quotidiens La Presse et Le Devoir de Montréal, ainsi que pour le magazine télévisé " Le Point " à Radio Canada. Depuis 1995, elle réalise des documentaires télévisés au sein de Productions Fanal, compagnie de production audiovisuelle, qu'elle a fondé avec Carl Lafontant, caméraman et réalisateur. De janvier 2002 à 2003, elle travaille en République Démocratique du Congo au sein Radio Okapi, réseau national de radio fondée en collaboration entre les Nations Unies et la Fondation Hirondelle pour la liberté d'expression.

Quelques réalisations

2001 Une école pour tous, Documentaire sur l'intégration des enfants handicapé-es dans le système scolaire haïtien

Les enfants du coup d'état, Film-documentaire sur les femmes victimes de viol pendant le coup d'état 1991-1994 en Haïti

Festival Vues d'Afrique, gagnant du prix CECI 2001, Festival de NAMUR 2001

Le transfert de la mémoire, Co-production et entrevues pour ce film dans le cadre de la série 51 mondes

1999 Documentaire sur La Réhabilitation communautaire des handicapés

1998 Ki Prizon Pou Ayiti, Ki Prizon pou Fanm ak Timoun, Série de documentaires sur les prisons en Haïti, Prix Danielle de St-Jorre pour la réalisation au Festival Vues d'Afrique, Mention du jury Section des droits humains

Jacmel, Co-réalisation, Documentaire touristique sur la ville de Jacmel

1997 Kalfou plezi pye devan, Documentaire sur la prostitution juvénile, Prix Karl-Lévesque au Festival Vues d'Afrique

1996 Andikape yo Rele Anmwe (Ils brisent le Silence), Documentaire sur la lutte d'une association de parents d'enfants déficients intellectuels, Prix Images de Femmes – Mention spéciale, Festival Vues d'Afrique

Kouloubwa, Réalisation d'une série d'émissions pour enfants

C.V.

BARBARA PRÉZEAU-STEPHENSON

Née à Port-au-Prince, le 22 Décembre 1965

Présidente de la Fondation AfricAméricA
Coordonnatrice du Forum Multiculturel d'Art Contemporain
pour la Caraïbe et l'Amérique du Sud

Directrice du Centre Culturel AfricAméricA
de Port-au-Prince

Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA)
Caraïbes du Sud

Plasticienne, haïtienne et canadienne, Barbara Prézeau a vécu et travaillé à Ottawa de 1985 à 1989. Membre de la Galerie Axe Néo 7, elle a obtenu son "Bachelor" spécialisé en Arts Visuels à l'université d'Ottawa en 1988.

De 1989 à 1993, elle a vécu et travaillé à Paris où elle expose au Musée du Grand Palais (Salon Comparaison), à la Fondation Kronembourg, à la Fondation Électricité de France. En 1992, elle représente la Caraïbe à l'exposition internationale de Séville (Paleta Mestiza) ainsi qu'à la première Biennale de Dakar.

De 1993 à 1995, elle vit et travaille à Dakar au Sénégal.

Depuis 1995, elle vit entre Port-au-Prince et Montréal et participe à d'importantes manifestations internationales : ARTCO à Madrid en 1998, La Grande Arche de La Défense à Paris et Symposium d'Art Actuel de Moncton en 1999, La Halle St-Pierre à Paris, la Biennale de La Havane en l'an 2000, le VIIIe Festival des Cultures Afro-américaines à Santo Domingo, le Festival de Vues d'Afrique (commissaire d'exposition et organisatrice des événements de AfricAméricA 2002 : Nouveau Monde /mondes nouveaux).

A partir de novembre 2001, elle enseigne l'histoire de l'art contemporain et le dessin à l'École Nationale des Arts de Port-au-Prince.

**Barbara Prézeau
Stephenson**
Artiste- Historienne d'art

DISTINCTIONS ET BOURSES

- 1991 Prix spécial du jury, Caisse Centrale de Coopération Économique, Paris
1989 Bourse "B", Conseil des Arts de l'Ontario Prix de la meilleure installation, Galerie Houseworks, Ottawa

PRINCIPALES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2000 Peintures récentes Galerie d'Art Époque, Aylmer (Québec), Canada
Sculptures urbaines, installation éphémère- Forum Multiculturel d'Art Contemporain- Galerie Bourbon-Lally, Pétion-Ville, Haïti
- 1998 Archétypes et exotisme, installation éphémère Galerie Latinoaméricaine, Casa de las Americas, La Havane, Cuba
- 1997 Archétypes, installation éphémère Maison du Tourisme, Port-au-Prince, Haïti
Archétypes - Galerie Bourbon-Lally, Pétion-Ville, Haïti
- 1996 Transhumance- Galerie Bourbon-Lally, Pétion-Ville, Haïti
- 1995 Portes - Galerie Bourbon-Lally, Pétion-Ville, Haïti
Sur, Sahel, Sudan- Galerie Art Forum, Quito, Équateur
Tejidos, Perlas y Otros - Alliance Française, Quito, Équateur
- 1994 Deux peintres haïtiens du Canada - Galerie Calligramme, Ottawa, Canada
Le Centre du Monde, Installation - Galerie La Chambre Blanche, Québec, Canada
- 1993 Sources, Traces et Signes - Galerie Lézard, Dakar, Sénégal
Les Arbres Musiciens - Espaces Alizés, Bruxelles, Belgique
Les Arbres Musiciens - Espace Kronembourg, Fondation Kronembourg, Paris, France
Les Anges du Vaudou - Peter Busch Gallery, Wiesbaden, Allemagne
Tell my Horse, an hommage to Zora Neale Hurston - Galerie Isobel Neal, Chicago, USA

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2003 Sculptures urbaines, Bridgetown, La Barbade
Exposition de groupe, avec Barbara Prézeau comme commissaire d'exposition, tenue à la Grande Salle de la Banque Centrale de la Barbade, dans le cadre du 37e Congrès de l'AICA
- Œuvres récentes et objets d'art, Centre Culturel AfricAméricA, Port-au-Prince
Exposition en duo avec Ronald Mevs
- 2002 Paroles / papiers, Centre Culturel AfricAméricA, Port-au-Prince
Nouveau Monde / mondes nouveaux, Ile Forum Multiculturel d'Art Contemporain, Fondation AfricAméricA / Festival Vues d'Afrique, Montréal
Signes & Écritures, Centre Culturel AfricAméricA, Port-au-Prince
- 2001 Le temps des masques, Alliance Française de Jacmel – Centre Culturel AfricAméricA, Port-au-Prince
Haïti como hilo conductor del arte caribeno, VIIIe Festival des Cultures Afro-américaines, Centre Culturel Espagnol, Santo Domingo
- NOIR - BLANC, Centre Culturel AfricAméricA, Port-au-Prince
Ronald Mevs / Barbara Prézeau, Centre Culturel AfricAméricA - Port-au-Prince
- 2000 Sculptures, Musée d'Art Haïtien, Port-au-Prince, Haïti
Génération 2000, Galerie Bourbon-Lally, Montréal, Canada
International Black Fine Art Show, The Puck Building, Stand Bourbon-Lally - Soho, New York, USA
- 1999 Haïti : Anges ou démons, Musée Max Fourny, La Halle Saint-Pierre, Ville de Paris, France
International Black Fine Art Show, The Puck Building, Stand Bourbon-Lally - Soho, New York, USA
- 1998 Choses rejetées par la mer, installation éphémère
Symposium d'Art Actuel, Moncton, Nouveau Brunswick, Canada
La Grande Arche, La Défense, Paris, France
Bibliothèque municipale de Nantes, Nantes, France
Biennale de Dakar, Stand Canada, MAPA, Dakar, Sénégal
ARCO, Feria del Arte Contemporaneo, Stand Bourbon-Lally
Parque Juan Carlos, Madrid, Espagne

- International Black Fine Art Show, The Puck Building, Stand Bourbon-Lally - Soho, New York, USA
- 1997 Transforming the image, African canadian vision entering the millennium- Chatham Cultural Center, Chatham, Ontario, Canada
International Black Fine Art Show, The Puck Building, Stand Bourbon-Lally - Soho, New York, USA
Caribe – Suecia, Stockholm, Suède
Caribe - Suecia, Casa de Las Americas, La Havane, Cuba
- 1996 Volupté, Exposition d'art érotique, Galerie Bourbon-Lally, Pétion-Ville, Haïti
Lamayôt, Galerie Bourbon-Lally, Pétion-Ville, Haïti
- 1995 Rivers and Memories, Krannert Art Museum, Illinois, USA
- 1994 Galerie Kultur Favoriten, Vienne, Autriche
- 1993 The Paris Connection, Monterrey Museum, California, USA
- 1992 Biennale de Dakar, Musée de l'IFAN, Dakar, Sénégal
Paleta Mestiza, Exposition Universelle de Séville ; Espagne
The Paris Connection, Bomani Gallery, San -Francisco, USA
Salon Comparaison, Musée du Grand Palais, Paris, France
- 1992-98 La Rencontre des deux Mondes vue par les peintres haïtiens
exposition itinérante
Coup d'éclat, Galerie Michel Tétreault, Montréal, Canada